



Archives de sciences sociales des religions

112 | octobre-décembre 2000

Âme et corps : conceptions de la personne

YERUSHALMI (Yosef Hayim), *Sefardica. Essais sur l'histoire des Juifs, des marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*

Paris, Éditions Chandeigne-Librairie Portugaise, 1998, 364 p. (trad. de Cyril Aslanoff, Éric Vigne, Paul Teyssier et Jean Letrouit) (coll. « Péninsules »)

Danielle Rozenberg



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20374>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 136-138

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Danielle Rozenberg, « YERUSHALMI (Yosef Hayim), *Sefardica. Essais sur l'histoire des Juifs, des marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.55, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20374>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

YERUSHALMI (Yosef Hayim), Sefardica. Essais sur l'histoire des Juifs, des marranes et des nouveaux- chrétiens d'origine hispano- portugaise

Paris, Éditions Chandeigne-Librairie Portugaise, 1998, 364 p. (trad. de Cyril Aslanoff, Éric Vigne, Paul Teyssier et Jean Letrouit) (coll. « Péninsules »)

Danielle Rozenberg

RÉFÉRENCE

YERUSHALMI (Yosef Hayim), *Sefardica. Essais sur l'histoire des Juifs, des marranes et des nouveaux-chrétiens d'origine hispano-portugaise*, Paris, Éditions Chandeigne-Librairie Portugaise, 1998, 364 p. (trad. de Cyril Aslanoff, Éric Vigne, Paul Teyssier et Jean Letrouit) (coll. « Péninsules »)

- 1 À travers cinq essais consacrés aux juifs séfarades et aux nouveaux chrétiens d'Espagne et du Portugal du XVI^e au XVIII^e siècles, Y.H.Y. s'interroge sur la survie du peuple juif et l'antisémitisme ibérique après l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492 et la conversion forcée au Portugal en 1497. La plupart de ces textes ont d'abord été présentés, entre 1969 et 1982, sous forme de conférences en anglais ou en hébreu. Mêlant son habituelle érudition au goût du récit, l'A. de *Zakhor* (La Découverte, 1984) et *De la Cour d'Espagne au ghetto italien* (Fayard, 1987) nous entraîne dans un nouveau périple à travers le temps et l'espace séfarades. À titre d'introduction au volume, il retrace l'histoire du judaïsme ibérique, de l'époque des Wisigoths jusqu'à l'expulsion de 1492, en soulignant la

spécificité du judaïsme séfaraïde : celle d'une immersion profonde à la fois en terres d'Islam et de Chrétienté. La démonstration conserve sous la plume de Y.H.Y. toute sa dimension humaine. C'est une inscription en latin sur une pierre tombale datant du début du III^e siècle, qui constitue la première preuve matérielle d'une présence juive dans la péninsule. Voici la filiation hispano-juive indissociablement liée au sort d'une petite fille – Annia Salomonula – décédée à l'âge d'un an. Voilà égratignées les prétentions hispano-chrétiennes concernant l'essence de l'Espagne puisque les juifs étaient sur place « non seulement depuis le début mais avant même le début... »

- 2 Puis l'historien explore, à partir d'une chronique de Salomon Ibn Verga – *le Sceptre de Judah* – relatant le massacre des nouveaux chrétiens de Lisbonne en 1506, le rapport des juifs du Moyen Âge à la royauté. Confrontant différents récits des événements, il relève la partialité de la version juive et l'étrange complaisance d'Ibn Verga à l'égard du monarque portugais qualifié de « roi gracieux » ou « juste » alors qu'il s'agit de dom Manuel, le souverain ayant ordonné la conversion de tous les juifs du Portugal moins de dix ans auparavant. Pour l'A., les juifs d'alors ne pouvaient que s'identifier avec la cause des rois, leurs protecteurs naturels au point d'ériger cette alliance en mythe structurant jusqu'à la veille de l'expulsion.
- 3 L'énigmatique chapitre III du *Traité théologico-politique* de Spinoza, publié en 1670, nous conduit cette fois de la communauté portugaise d'Amsterdam à la Révolution française. Le philosophe y attribue la survie du peuple juif à la haine des nations, une affirmation difficilement acceptable pour une communauté composée en majorité de rescapés de l'Inquisition et de l'apostasie, fiers d'avoir su préserver leur judaïsme. Alors que juifs et gentils s'entendent à expliquer la pérennité d'Israël comme le résultat de l'intervention providentielle de Dieu dans l'histoire (élection pour les uns, châtement divin pour les autres), Spinoza est le premier penseur à concevoir l'histoire juive dans une optique profane. Pour Y.H.Y., cette thèse novatrice trouve sa source dans la controverse ibérique concernant l'instauration des statuts de *limpieza de sangre*, une législation discriminante érigée à l'encontre des *conversas*. Des personnalités comme le portugais Antonio Vieira dénonçaient la distinction entre nouveaux et vieux chrétiens comme préjudiciable pour l'État et facteur de conservation du judaïsme en Espagne. Les idées de Vieira étaient connues dans les diasporas juives hispano-portugaises. Le *Traité théologico-politique* représente une étape essentielle vers la sécularisation de l'histoire juive. L'existence du peuple juif y apparaît indissociablement liée à l'histoire des nations. À l'époque des Lumières, cette conception va influencer le débat sur l'émancipation en France, puis dans d'autres pays sous la forme d'exhortations à la tolérance envers les juifs. Les partisans de l'émancipation verront dans la suppression de toute différence de statut entre juifs et non juifs le plus sûr chemin de l'assimilation.
- 4 Dans un autre essai encore, Y.H.Y. nous invite à reconsidérer l'expérience des marranes hétérodoxes au sein des communautés juives du XVII^e. Réfutant la thèse qui consiste à imputer les hérésies professées par certains arrivants de la péninsule ibérique à une méconnaissance du judaïsme talmudique, l'historien soutient que les crypto-juifs espagnols et portugais accédaient au savoir post-biblique : références au Talmud lors des prédications publiques, ouvrages parvenant à déjouer la censure, contacts entre négociants marranes et juifs à l'étranger. Mais surtout, Y.H.Y. tient pour primordial le vécu religieux du marrane. En Espagne et au Portugal, le *converso* cryptojuif était devenu son propre guide ; il avait évacué de son existence toute référence à l'autorité de l'Église et du clergé. Ceci ne le prédisposait guère à la soumission lorsque, par la suite, revenu au

judéisme, il se voyait contraint d'accepter l'orthodoxie du dogme et la discipline de la communauté.

- 5 Compte tenu de ses résonances contemporaines, c'est probablement l'essai *Assimilation et antisémitisme racial : le modèle ibérique et le modèle allemand* que le lecteur retiendra de ce recueil. L'A. y affirme sa conviction que l'antisémitisme racial existait bien avant la seconde moitié du XIX^e siècle. « Toute conception qui attribue aux juifs des défauts enracinés à tout jamais est *ipso facto* d'essence raciste » dit-il et c'est l'Espagne et le Portugal de la fin du Moyen Âge et du début des temps modernes qui en fournissent l'exemple le plus frappant. L'A. établit un parallèle entre l'Espagne et le Portugal de la fin du XV^e au XVIII^e siècles et l'Allemagne au XIX^e et au XX^e siècles : entre les réactions à l'assimilation des juifs convertis dans la péninsule ibérique et celles déclenchées par l'assimilation des juifs dans l'Allemagne moderne. Il réfute à l'avance toute accusation de réductionnisme : il ne s'agit pas de considérer ces phénomènes comme identiques ou d'insinuer l'existence d'une quelconque continuité historique entre eux. Les antisémites et les nazis de l'Allemagne moderne ne doivent rien à l'enseignement du racisme ibérique dont ils n'avaient probablement pas connaissance. C'est précisément ce qui rend le rapprochement pertinent : comment se fait-il que la société ibérique et la société allemande, si radicalement différentes et distantes dans le temps, aient engendré des réactions à ce point similaires face à ce qu'elles percevaient comme une intrusion des juifs en leur sein ? Les spécialistes admettent communément que l'antisémitisme racial est un phénomène moderne et laïque. La notion de race telle que nous la connaissons n'existait pas au Moyen Âge. Dans le contexte médiéval, la conversion représentait pour les juifs la porte ouverte à l'assimilation totale, sinon pour le converti lui-même, du moins pour ses descendants. Depuis 1391 un nombre considérable de juifs avaient fait leur entrée dans la société espagnole chrétienne par le biais de la conversion. C'est alors que la défiance traditionnelle ressentie à l'égard du juif marginalisé fit place à la peur éprouvée de façon plus pressante encore devant le *converso* intégré. D'où la généralisation des « statuts de pureté de sang » visant à lui barrer l'accès aux charges publiques et aux privilèges. Les statuts de *limpieza de sangre* visaient la classe des nouveaux chrétiens dans son ensemble, renonçant désormais à distinguer les catholiques sincères des crypto-juifs. « Quiconque avait des antécédents juifs (ou maures) notoires tombait automatiquement sous le coup de ces lois. La pureté de sang en vint à se substituer à la pureté de la foi ». Pour Y.H.Y, le fait même qu'un ascendant juif aussi éloigné soit-il devienne un stigmate indélébile révèle l'existence d'un état d'esprit raciste. La *limpieza de sangre* de l'Espagne et du Portugal et l'antisémitisme racial de l'Allemagne moderne renvoient à deux évolutions indépendantes, mais une même dialectique intrinsèque au processus d'assimilation des juifs dans ces sociétés peut être mise à jour. Une fois cette assimilation engagée (orthodoxie catholique dans la péninsule ibérique ; acculturation et déclin de l'identité religieuse en Allemagne), l'ancienne définition de la judéité qui était fondée sur la religion devint un anachronisme flagrant et se mua peu à peu en une définition raciale.
- 6 On peut à partir de là insister sur ce qui est vraiment nouveau dans l'antisémitisme moderne. Le racisme sous-tendu par les statuts de pureté de sang ne prétendait pas à la totalisation. Les théoriciens les plus virulents de la *limpieza de sangre* n'ont jamais appelé à l'extermination physique des nouveaux-chrétiens. La *limpieza de sangre* était susceptible de causer bien des malheurs mais elle ne pouvait pas outrepasser certaines limites en raison de la force de gravité du christianisme traditionnel dont les dogmes fondamentaux étaient unanimement admis par la société. Ceci ne signifie pas pour autant que la

laïcisation soit la cause de l'antisémitisme moderne. Elle n'a fait qu'éroder les limites que le christianisme, qui a toujours nourri des sentiments ambivalents à l'égard du judaïsme, était jadis en mesure d'imposer à sa propre hostilité anti-juive. Finalement, sur cette question très controversée de l'anti-judaïsme chrétien et des sources de l'antisémitisme moderne, Y.H.Y. revendique, sans le dire explicitement, une position modérée entre deux courants historiques extrêmes : l'un dominant parmi les hispanistes qui affirme l'absence de racisme dans la société médiévale ibérique et l'autre anglo-saxon, représenté par Cecil Roth et Benzion Netanyahu, qui voit une continuité entre la *limpieza de sangre* espagnole et les lois racistes de l'Allemagne nazie.

- 7 Après les commémorations du *Quinto Centenario* et les nombreux travaux publiés dans leur sillage, la présentation d'un ouvrage consacré aux juifs de la péninsule ibérique relevait du défi. Avec rigueur et passion, Y.H.Y. ouvre de nouvelles lignes de réflexion concernant les hispano-juifs et la recherche historique en général. Du Moyen Âge à l'époque moderne, *Sefardica* nous restitue magnifiquement la richesse de l'identité séfarade.